

## Du complexe au trio

Il y a toute la classe, vingt-sept élèves et une accompagnatrice. Et puis il y a Linda et moi la maîtresse qui marchons la main dans la main. Situation qui la ravit malgré ses 12 ans et demi et qu'elle continue de vivre comme elle le faisait déjà quand elle en avait trois : accrochée aux basques de l'adulte.

Aujourd'hui, foin des grands idéaux éducatifs, foin des tentatives de séparation en douceur et profondeur, je tiens la main de Linda serrée fort dans la mienne et ne crains qu'une seule chose, c'est qu'elle me lâche et se retrouve alors, petite sirène blonde rêveuse, évanescence dans le flot des touristes qui déambulent par vagues compactes dans la Galerie des Glaces du château de Versailles.

Mathias s'approche. Mathias. LE Mathias. Celui qui mange et digère et régurgite spectaculairement. Mathias le redoutable, le redouté. Mathias qui a eu affaire au juge pour enfants à cause d'histoires assez troubles de comportement obsessionnel «malsain» sur gamines de son âge. Mathias avec qui je n'ai été, pendant ces deux années scolaires passées ensemble, que parole tenue jusqu'à la virgule, règle, rigueur et fermeté douce. Mathias qui a signé avec moi un contrat de bonne conduite qui devait conditionner son voyage avec nous à Paris.

Mathias s'approche et s'il s'approche c'est qu'il est venu et s'il est venu c'est qu'il a gagné son pari, *son Paris*. Si bien que tout ce qui vient d'être dit pour le définir, pour se le remettre en mémoire (voir les chroniques de CPE des années 2002 et 2003), peut se conjuguer tranquillement au passé composé de ses mille turpitudes.

Il dit : « Maîtresse, y'a encore une place de l'autre côté. Je peux aussi vous tenir la main ? »

Flash back. Changement de décors. C'est le matin au réveil dans le centre d'accueil qui nous héberge à Paris. Voici la chambre que Mathias partage avec Warren. Ce dernier est allongé sur le sol en pyjama, les yeux clos, immobile et sourd à mes injonctions de plus en plus inquiètes. Mais lorsque Warren finit par se lasser du jeu, qu'il ouvre les yeux, se lève et commence à s'habiller, tandis que, rassurée, je quitte la pièce pour revenir presque aussitôt, car j'y ai oublié un objet, j'entends Mathias lui glisser sur un ton qui n'admet pas la réplique : « Ne recommence plus jamais ça ! T'as pas vu comme t'as fait peur à la maîtresse ? »

M'aura-t-il attendrie par sa remarque pleine d'égard ? Est-ce parce qu'après tout, puisque j'en tiens un d'un côté, autant équilibrer la situation ? Est-ce pour ceci ou pour cela ou pour une quelconque raison souterraine mais néanmoins fort agissante que j'accepte d'emblée qu'il prenne ma main libre ? Je ne sais pas.

Mais ce qui est sûr c'est qu'on doit avoir une drôle d'allure, tous les trois, deux mômes presque ados et une maîtresse à peine plus grande qu'eux, nous tenant par la main, dans une galerie qui reflète cent fois l'image de ce trio peu ordinaire...